



La soif d'apprendre

Louis Braille (1809-1852) est devenu aveugle à la suite d'un accident dans l'atelier de son père lorsqu'il avait trois ans. Ses parents, soucieux de lui épargner la misérable vie des aveugles à cette époque, l'envoient dans une école parisienne : l'Institut royal pour enfants aveugles.

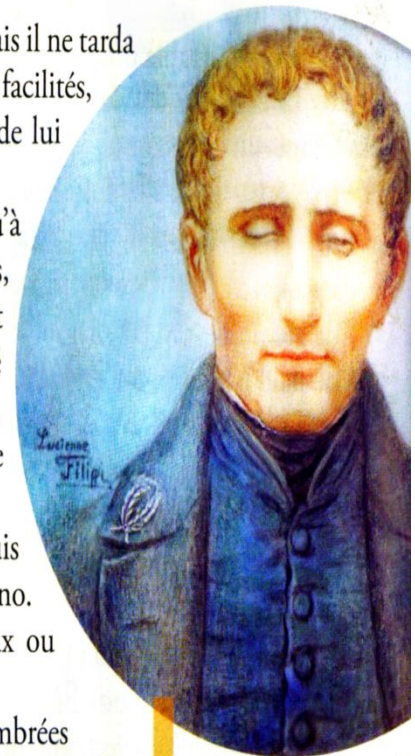
À dix ans, Louis Braille était l'élève le plus jeune de l'école, mais il ne tarda pas à être le premier de sa classe. « Ce garçon a les plus grandes facilités, écrit un de ses professeurs, il n'est presque jamais nécessaire de lui répéter quelque chose. »

- 5 Tous les après-midi, les élèves allaient en tâtonnant jusqu'à l'un des ateliers. Ils y tricotaient des bonnets et des moufles, confectionnaient des pantoufles en paille et en cuir, tressaient de longs fouets pour les chevaux et les bœufs. Louis avait aidé son père pendant des années et cet apprentissage se révéla utile.
- 10 Il était adroit de ses mains et gagna même un prix de tricot et de fabrication de pantoufles.

- 15 Tous les élèves apprenaient à jouer d'un instrument. Louis en apprenait plusieurs, avec une préférence pour le piano. Il aimait appuyer sur les touches et en entendre le son joyeux ou mélancolique.

Les petits aveugles ne pouvaient affronter seuls les rues encombrées de Paris. Ils restaient donc la plupart du temps à l'intérieur de l'école. [...]

Des mois passèrent dans une activité intense. Louis était de plus en plus heureux à l'école. Une seule chose le préoccupait, mais elle était d'importance.



Louis Braille
à l'âge de 40 ans environ

Louis avait bien des leçons de lecture, mais cela ne ressemblait en rien à ce qu'il avait imaginé. En 1820, il n'existait qu'une seule méthode de lecture pour aveugles : les lettres en relief. Chaque lettre de l'alphabet apparaissait en relief et c'est ainsi que les lecteurs suivaient les lignes du bout des doigts. Cela n'était pas, et de loin, aussi simple qu'il y paraît.

Certaines lettres étaient faciles à reconnaître, d'autres étaient impossibles à distinguer. Les O ressemblaient aux Q ou aux C. Les I se révélaient être des T et les R étaient souvent des B.

30 Louis était entêté. Il suivait les lettres sans se décourager jusqu'à ce qu'il pût les distinguer. Puis il s'attaqua aux mots. Mais que c'était long ! Louis était l'un des élèves les plus intelligents de l'école. Pourtant, même lui oubliait parfois le début d'une phrase quand il en était arrivé à la fin. Il lui fallait alors tout recommencer depuis le début. Il fallait des mois pour lire un livre entier de cette manière.

35 – Ce n'est pas de la lecture, dit-il un jour, ce n'est qu'un faux-semblant¹.
– C'est tout ce que nous avons, répondit le professeur, il y a des années que nous cherchons quelque chose de mieux.

40 Louis savait bien que c'était vrai. Il savait que bien des méthodes avaient été proposées. Des lettres en relief et des lettres en creux, des lettres en pierre, en ficelle, en cire ou en bois. Quelqu'un avait même fait un alphabet avec des pointes d'aiguille. Louis essaya d'imaginer une page d'aiguilles !

45 Puis Louis apprit que la bibliothèque contenait en tout et pour tout quatorze livres ! Quatorze ! [...] Louis se rendit compte qu'il n'y aurait jamais que très peu de livres accessibles aux aveugles. Il fallait trouver une autre méthode. Il devait bien y en avoir une ! Il ne pensait plus qu'à ce problème et il ne parla plus guère d'autre chose.

Margaret Davidson, *Louis Braille, l'enfant de la nuit*, trad. Camille Fabien, coll. « Folio cadet », © éd. Gallimard Jeunesse, 2002.

1. **faux-semblant** : imitation trompeuse.

